

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Manuel du voyageur sur les bords du Rhin**

**Richard**

**Paris, 1846**

VII. Promenades

[urn:nbn:de:bsz:31-124919](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-124919)

## VII. PROMENADES

AU KREUZBERG, AU GODESBERG, A LA SOURCE DE DRAITSCH,  
A DRACHENFELS. — RETOUR A BONN.

(Gauche.) 1<sup>o</sup> Pour se rendre au KREUZBERG, on passe par l'allée de châtaigniers jusqu'au château de Poppelsdorf ou de Clemensruhe, la partie de l'université déjà mentionnée. Cette délicieuse résidence électoral, ainsi que le village de Poppelsdorf, ainsi nommé de Publius, général romain, a beaucoup souffert pendant la dernière guerre, mais elle a été réparée depuis. Le palais est carré, il n'a que deux étages; à l'intérieur est une cour entourée d'arcades, sur lesquelles s'élève une galerie légère. Les maisons de Poppelsdorf arrivent jusqu'à la montagne de Kreuzberg; le village renferme une manufacture de porcelaine et de faïence remarquable. Derrière Poppelsdorf s'étend une charmante vallée qui conduit à Rottchen, où était autrefois un beau rendez-vous de chasse appelé Herzogsfreude. Ce terrain est maintenant couvert de cabanes de paysans.

Si on continue sa promenade, en suivant une allée, on arrive à la pépinière; plus loin *Endenich* avec une collection de tableaux du chanoine Roth; *Edekoven*, *Gielsdorf* avec les restes d'un castel romain, transformé en chapelle.

Le penchant du Kreuzberg, ainsi désigné parce que les promenades et les avenues ont été faites en forme de croix, est planté de sapins jusqu'au sommet. L'ancien monastère des Servites, qui y fut érigé dans les anciens temps, est maintenant démoli: on y a substitué une magnifique chapelle. Le plafond est couvert de peintures; on y admire un bel escalier en marbre d'Italie qui a coûté des sommes considérables à l'électeur Clément-Auguste, qui en fit don à la chapelle. Les nombreux fidèles qui

allaient en dévotion à la chapelle pendant le Carême, avaient autrefois un saint respect pour cet escalier, et le montaient à genoux. On disait que le Sauveur, ceint de la couronne d'épines, l'avait monté et arrosé de son sang. Dans les catacombes de l'ancien monastère on voit plusieurs squelettes de moines, on les conserve avec grand soin. L'électeur Frédéric Wilhelm de Brandebourg établit sur le haut de cette montagne son quartier général pendant le siège de Bonn en 1689.

La perspective qu'offre ce lieu est vaste et sublime au plus haut degré. A l'est et au nord-est un demi-cercle de bois touffus penche vers le Rhin; sur les rivages opposés les hautes et romantiques Siebengebirge, ou sept montagnes, couvertes de vignes et de bois touffus, élèvent majestueusement leurs sommets altiers au-dessus des montagnes voisines.

Vers Bonn, la perspective devient de plus en plus variée et majestueuse. L'œil, après avoir parcouru toute la ville et ses environs délicieux, se porte sur une vaste et pittoresque étendue de collines, de champs, de bois et de pâturages verdoyants, qui s'étendent à une distance immense vers Brühl et Cologne, jusqu'à ce que le point de vue se perde entièrement à l'horizon.

(G.)<sup>2o</sup> L'une des promenades les plus intéressantes des environs de Bonn est GODESBERG et les eaux minérales de DRAITSCH, qui en sont éloignées d'environ cinq quarts de lieue. Il y a deux routes qui conduisent à cet endroit charmant : on préfère celle de Clemensruhe qui traverse le village de Kessenich; on revient par la route de Coblenz. Après Kessenich, le premier village est *Detten-dorf*, on arrive alors à un monument d'architecture gothique appelé *Hochkreuz (Haute-Croix)* : c'est une croix de la hauteur de trente-six pieds, qui, selon les chroniques de Cologne, fut élevée en 1355 par l'archevêque Walram de Juliers, avec des pierres provenant du Drachenfels, en commémoration de l'achèvement du chœur de la ca-

thédrale de cette ville. On disait autrefois qu'elle avait été élevée par un baron de Hochkircher, qui, ayant tué un chevalier en duel, fut condamné par l'archevêque Théodoric d'Heinsberg à bâtir cette croix en expiation de ce crime, ce qui lui fit donner le nom de Hochkirch-Kreuzen. On rapporte aussi que l'endroit où cette croix fut érigée servait de marché à l'ancienne ville de Bonn. Nous croyons que le premier de ces faits, consigné dans les chroniques de Cologne, est le plus authentique.

Près de là on aperçoit *Friesdorf*, situé au pied d'une chaîne de charmantes collines, qui s'étendent depuis le Godesberg jusque dans l'intérieur de l'ancien département de la rivière de Roer. On trouve en cet endroit des lits immenses de manganèse, ainsi que des mines qui s'étendent jusqu'à la rive opposée du Rhin. Le voisinage contient de vastes fabriques d'alun.

On ne tarde pas à découvrir le village de

GODESBERG (1) qui contient de 800 à 1,000 habitants; il est agréablement situé au pied de la montagne dont il porte le nom.

HÔTELS : Binzlers's hôtel ou Hôtel de Bellevue. Le grand hôtel de Bellevue, chez Hüttner Fuchs. On peut aussi se loger dans des maisons particulières, prix : dîner à table d'hôte, 15 s. g., séparément 4 thaler. Vin d'Obermosler, 15 s. g. Déjeuner et thé, 10 s. g. Chambre, 15 s. g.

La fameuse *Dräitscher Quelle*, ou Fontaine de Draitsch, prend sa source dans ce village, et attire un concours nombreux de voyageurs de différents pays. On prodigue tous les soins possibles aux malades auxquels ces eaux célèbres sont ordonnées; outre leurs qualités salutaires, elles ont un goût agréable; aussi les malades n'éprou-

(1) Le village de Godesberg est une situation choisie pour visiter :

- 1° Le Kreuzberg;
- 2° Les mines de Friesdorf;
- 3° La montagne volcanique de Roderberg;
- 4° Les sept montagnes.

vent-ils pas d'aversion à boire des potions désagréables comme le sont la plupart des eaux médicinales. On a découvert, après plusieurs analyses, que ces eaux médicinales n'ont pas assez de qualités métalliques pour être minérales, quoiqu'elles soient imprégnées de gaz carbonique, de chaux, de magnésie, de fer et de sel minéral. On fait une exportation assez considérable de ces eaux dans plusieurs parties du monde; elles ne sont point inférieures à celles de Schalbach et de Spa.

Des sites magnifiques et pittoresques environnent comme d'un réseau ce lieu enchanteur; la nature y a déployé toute la puissance de son art et l'a couvert de montagnes, de collines, de vallées, d'eaux limpides, de sombres forêts, de champs fertiles, de vignes fécondes et de prairies émaillées de fleurs. Bonn, Poppelsdorf, le Kreuzberg, le cours majestueux du Rhin, les sites montagneux et sauvages, les vallées magnifiques, les féconds paysages qui se prolongent au delà de Bonn, de chaque côté du fleuve jusqu'à Cologne, nous portent à croire que la terre renferme bien peu de sites qui nous présentent la belle nature sous un aspect plus ravissant et plus propre à nous faire admirer les sublimes et imposantes merveilles de la création.

Lorsqu'on descend la montagne jusqu'au village de Godesberg, et que l'habitant vante les effets salutaires des célèbres eaux de Draitsch, on ne peut s'empêcher de croire aux merveilles qu'on en raconte. La réunion de tous les charmes de la nature ne doit-elle pas calmer les chagrins et les idées noires chez ceux dont le corps est en proie aux infirmités de l'âme? Si le cœur est déchiré par des passions, des remords ou des soucis, il trouvera bientôt la paix au milieu de délicieux paysages.

On n'a rien négligé pour assurer aux malades et aux voyageurs toutes les commodités possibles; et les maisons meublées sont parfaitement situées. L'électeur Clément-Auguste fit tous ses efforts pour donner de la vogue à ce

lieu, il y bâtit une salle de réunion, ouvrit des jardins de plaisance, et encouragea par des primes la construction de maisons meublées.

On aperçoit sur le sommet de la montagne de Godesberg les ruines d'un château et la vieille chapelle de St-Michel. Quelques historiens font mention de ce lieu comme étant le véritable *Ara Ubiorum*, ils prétendent que le nom de *Godesberg*, *Gottesberg*, ou Montagne de Dieu, lui fut donné parce qu'on y érigea un temple dédié à Wodan ou à Mercure : cependant on conteste beaucoup cette étymologie, attendu que Wodan n'était pas adoré dans des temples, et que ceux qu'on consacrait à Mercure étaient rarement élevés sur des montagnes. Il est plus probable qu'il tire son nom de *Goding* ou *Gaugericht*, tribunal où s'administrait la justice dans le moyen âge. Les traditions des temps anciens rapportent qu'un roi étranger, accompagné d'une suite nombreuse de partisans, s'établit dans le voisinage, et que ce chef royal avait un commerce avec les anges des ténèbres, auxquels il éleva un temple où l'on immolait des victimes humaines. Par la puissance des démons il gouverna despotiquement cette contrée du Rhin jusqu'à la venue d'un prêtre chrétien dont ces êtres profanes ne purent soutenir la sainte suprématie, et le pays fut délivré de leur joug odieux.

Julien l'Apostat, qui campa dans ce pays, y fit bâtir probablement un temple ou un château. Les conversions s'étant accrues parmi les Ubiens, et Julien ayant retiré ses armées de ces contrées, les habitants construisirent, dans la suite, sur cette montagne, une chapelle dédiée à saint Michel.

En 1210, l'archevêque Théodoric bâtit un château avec les pierres de cette chapelle en ruine, dont les restes montrent encore des vestiges d'architecture romaine. Pendant la guerre de trente ans, qui fut cause que l'archevêque Gebhard, électeur de Cologne, embrassa le protestantisme

et épousa la comtesse de Mansfeld, on y mit une garnison hollandaise. En 1395, les troupes de l'archevêque Ernest, qui succéda à l'électorat après l'expulsion de l'archevêque Gebhard, déclaré apostat, firent sauter le château. La tour, qui échappa à ce choc; a quatre-vingt-dix pieds de hauteur; on y a une vue étendue sur la chaîne des Siebengebirge, ou Sept montagnes, connue autrefois sous le nom de Mons-Rheticus, et ensuite sous celui de Mons-Siebenus, ou Sieberius, dont les sommets élevés sont couverts de débris des châteaux des anciens barons, qui semblent se perdre insensiblement dans les nuages qui les environnent. Chaque tour en ruine rappelle à l'imagination poétique les temps romanesques de la chevalerie.

(Dr.) Le DRACHENFELS a une situation très-avantageuse, il s'élève soudain au-dessus de la rivière jusqu'à une hauteur prodigieuse, son penchant est orné de vignes et de feuillage, et son sommet est couvert de pierres rouges et grises; de sa cime colossale et perpendiculaire on découvre les ruines d'un ancien château, elles attestent la puissance de l'homme. Cette montagne est réunie au Wolkenburg, ou château des nuages, par le Roepekoemmerchen, ou rideau de la montagne. A gauche, en face du Rhin, on aperçoit le Stromberg ou Petersberg, ainsi que la chapelle Saint-Pierre. Derrière ces trois montagnes on remarque dans l'ordre suivant : — Le Nieder ou Nonnenstromberg, près du Stromberg; ensuite l'Œlberg, le Lœwenberg, et le Hemmerich, sur la plupart desquels on découvre des ruines. On prétend que l'empereur Justinien construisit des tours sur le Lœwenberg et le Stromberg pendant ses conquêtes des bords du Rhin et du Danube. La valeur des habitants des bords de ces fleuves, la résistance que les Quâdes opposèrent aux armes victorieuses de l'empereur, le temps pendant lequel ils bravèrent sa fureur et son ressentiment causèrent enfin sa mort. Ces hommes fiers et audacieux furent forcés, en 375, de

demander la paix. Valentinien, qui était naturellement irascible, fut si outré à la vue de leurs ambassadeurs, qu'il se rompit un vaisseau, tomba sans mouvement, et ne tarda pas à expirer.

The castled crag of Dreachenfelds  
 Frowns o'er the wide and winding Rhine,  
 Whose breast of waters broadly swells  
 Between the banks which bear the vine,  
 And hills all rich with blossom'd trees,  
 And fields which promise corn and wine,  
 And scatter'd cities crowning these,  
 Whose far white walls along them shine,  
 Have strew'd a scene, which I should see  
 With double joy wert *thou* with me.

And peasant girls, with deep blue eyes,  
 And hands which offer early flowers,  
 Walk smiling o'er this paradise;  
 Above, the frequent feudal towers  
 Through green leaves lift their walls of gray,  
 And many a rock which steeply lowers,  
 And noble arch in proud decay,  
 Look o'er this vale of vintage-bowers;  
 But one thing want these banks of Rhine, —  
 Thy gentle hand to clasp in mine!

The river nobly foams and flows,  
 The charm of this enchanted ground,  
 And all its thousand turns disclose  
 Some fresher beauty varying round:  
 The haughtiest breast its wish might bound  
 Through life to dwell delighted here;  
 Nor could on earth a spot be found  
 To nature and to me so dear,  
 Could thy dear eyes in following mine  
 Still sweeten more these banks of Rhine!

BYRON.

Sur un rocher avancé du Drachenfels on a élevé, en mémoire du passage du Rhin par l'armée prussienne, un



obélisque qui porte sur les quatre faces de sa base les inscriptions suivantes :

Honneur et gloire au Très-Haut :

Paix et liberté à la patrie !

Honneur aux héros qui ont succombé !

Aux héros hommage du Landsturm du Siebengebirge !

Auprès du Drachenfels sur le Rhin est située la petite ville de *Königswinter*. En avançant est la ferme appelée *Pfaffroth*, et presque en face du Godesberg, à droite du Rhin, sont les villages de *Nieder* et d'*Ober-Dollendorf*. Plus loin, du même côté, sur les bords du fleuve, est *Ober-Cassel*. Dans l'intérieur, l'ancienne abbaye de Romersdorf, ensuite viennent *Küdinghofen*, *Limberich*, *Voitshäuschen* et *Beuel*. A gauche du fleuve, à la droite de Godesberg, sont situés *Auerhof* et *Plittersdorf*; sur la gauche s'élève *Rüngsdorf*, dans l'intérieur *Muffendorf*, près de la rivière *Mehlem*, qui dirige son cours vers les ruines et la montagne de *Rolandseck*.

La route qui ramène à Bonn suit le cours d'un ruisseau délicieux ombragé d'arbres. On laisse sur la gauche *Plittersdorf*, et sur le rivage opposé *Ober-Cassel*, l'abbaye de *Romersdorf*, ainsi que d'autres villages dont nous avons déjà fait mention en parlant du Godesberg. En s'approchant de la ville, on traverse plusieurs vignes dont la plus remarquable est celle qui porte le nom de *Vinea Domini*; elle contient une maison d'une forme octogone, où plusieurs branches de vigne se croisent et d'où l'on jouit d'une fort belle vue.

La manière la plus agréable d'aller voir les sept collines en sortant de Bonn, est de se rendre à *Königswinter*, après avoir vu les montagnes, les ruines, et traversé quelques vallées, pour passer le fleuve, afin d'arriver à *Mehlem*, monter la montagne de *Rolandseck*, et puis parvenir à la charmante île de *Rolandswerth*, ou *Nonnenwerth*, d'où l'on peut remonter le Rhin à bord d'un bateau à vapeur.

Avant de terminer nos observations sur Bonn, nous croyons devoir remarquer que le spectateur, placé sur le bastion, la terrasse du collège, ou la tour de la cathédrale, peut jouir d'une magnifique vue du Rhin, des montagnes et du pays adjacent ; mais comme les sites ressemblent à ceux du Kreuzberg et du Godesberg que nous avons essayé de décrire, et qu'en outre le sommet imposant de ces montagnes offre une perspective bien plus étendue, nous ne fatiguerons pas l'attention de nos lecteurs ; nous nous contenterons d'observer que, malgré la multiplicité des points de vue pittoresques, l'œil ne se lasse point de se repaître sans cesse de leurs charmes variés et nombreux.

Le sol des environs de Bonn est très-fertile ; il produit toutes sortes de grains, de fourrages et de légumes en abondance, ainsi que d'assez bon vin rouge et blanc : c'est ici que les vignes commencent à pousser et à produire. Cependant le vin du Rhin qu'on recueille dans ce pays n'est pas comparable au jus de la treille des vignes des contrées méridionales.

Bonn est encore renommée pour ses pipes, dont les Allemands et surtout les étudiants font une si grande consommation. On connaît le proverbe : « L'étudiant allemand se compose d'une casquette presque imperceptible de velours vert, d'une guitare et d'une pipe plus ou moins longue. » — Ces pipes sont peintes avec plus ou moins de talent, selon le prix qu'on veut y mettre, et représentent des paysages, des vues de villes, des portraits historiques, Napoléon en première ligne ; mais surtout des scènes gracieuses, des portraits de femme, etc., etc. — Quelques-unes de ces pipes, j'allais dire de ces peintures, sont fort remarquables, et de grands artistes ne dédaignent pas d'y attacher leur nom. — On ne peut avoir une pipe passablement peinte à moins de 50 fr. ; et il y en a de beaucoup plus chères.